

A PROPOS DE PSYCHOLOGIE

J'ai eu un jour le cas navrant d'une jeune femme d'une trentaine d'années qui, paraît-il, ne supportait aucune lumière, sinon une simple petite veilleuse. Elle était dans une chambre dont on avait bouché toutes les ouvertures. Elle était donc dans cette chambre obscure depuis plus de deux mois, dont elle refusait de sortir et par ailleurs il n'y avait pas moyen de l'alimenter. Il s'agissait d'un cas psychique et la mère me glissa dans l'oreille : "Hélas ! c'est une démente"!!!

Je suis donc entré dans cette chambre à peine éclairée par une petite veilleuse et après l'avoir écoutée me raconter les nombreuses visites inutiles de médecins psychiatres, lui disant et répétant que c'était de la pure imagination qu'elle n'était pas malade, je lui ai dit qu'en effet elle était bien malade, mais pas incurable et qu'elle avait raison de refuser toute nourriture et qu'il fallait absolument éviter tout aliment... "Mais vous êtes le premier médecin qui me comprenez, ... dites-le à ma mère qui ne me croit pas" ! Aussi, devant elle, j'ai répété mes propos à la mère qui venait d'entrer et lui interdis formellement de l'alimenter ou de l'éclairer; interdiction absolue d'ouvrir les fenêtres.

Puis, j'ai fait mettre sur la table une grande coupe remplie des plus beaux fruits que l'on pouvait trouver à cette époque de juin : pommes, poires, cerises, pêches, abricots, framboises, bananes et je lui ai dit : "Vous n'y toucherez pas; mais des belles choses font toujours plaisir à regarder." Et déjà cette défense a fait son petit effet. Lorsque je suis revenu la seconde fois, nous avons pris une pêche entre les mains, nous l'avons sentie, humée..., puis une pomme... bref, nous prenions les fruits et nous les reposions ensuite sur la coupe. Je lui ai dit : "Je vous permets de les toucher; cela fait d'ailleurs du bien, cela change les idées, etc..." Et ce qui devait arriver est arrivé : un beau jour elle a pris une pêche, elle sentait si bon, elle était si appétissante, qu'elle n'a pu s'empêcher de la mordre à belles dents. Depuis ce jour-là, elle s'est mise à dévorer tous les fruits qu'on lui présentait.

Pour la lumière je lui ai expliqué qu'il fallait bien que je l'examine et je lui ai planté la lumière de ma lampe de poche dans l'oeil, et elle n'a pas bronché parce que j'avais bien précisé que c'était uniquement pour voir l'oeil que je faisais cela, et non pas pour éclairer la chambre. J'ai donc pu regarder son oeil et lui dire deux ou trois petites choses sur elle-même. Et voilà qu'un beau jour elle a fait relever le grand panneau noir qui était devant sa fenêtre et quand je suis arrivé un matin, sa chambre était baignée de lumière. Je me suis bien gardé de lui en faire la remarque. J'ai simplement observé : "Ah ! oui, c'est toujours utile d'avoir un peu de lumière..."

Cette personne, du reste, voulait depuis longtemps venir me consulter chez moi, mais elle voulait venir immédiatement, ses désirs devenant vis-à-vis de tout le monde des ordres et je l'avais refusée, ne pouvant la prendre tout de suite. Mais, quand on jette les gens par la porte, ils reviennent par la fenêtre ! C'est un Confrère gynécologue qui, ensuite, m'en avait parlé et m'avait demandé de m'en occuper. Cette malade était du reste très compliquée, mais ce cas difficile s'est parfaitement bien terminé. Elle s'est mise

à manger, puis elle a ouvert ses fenêtres, puis elle s'est levée et a même voulu sortir et ainsi, peu à peu, a repris goût à la vie de tous les jours, avec un comportement progressivement normal.

Il faut pour de tels cas, user de psychologie et hélas ! la médecine universitaire ne nous l'apprend pas. C'est là où vous devez user de toutes vos antennes; et c'est un plaisir de voir les résultats que l'on obtient avec des ruses de sioux... Il faut aussi penser que ces malades ont été brusqués et souvent rudoyés, que tous les médecins qu'ils ont vu leur ont dit : "Mais, vous n'avez rien... vous devez manger..." Vous, vous arrivez, vous les plaignez, vous les trouvez malades, vous vous intéressez à leur cas, et... vous leur défendez de manger ! Il n'y a rien qui leur fasse plus de plaisir ! Et vous avez ainsi un pied dans la place. Il faut savoir délirer avec les gens qui délirent. C'est toujours l'application du principe du semblable et non du contraire qu'il faut appliquer !

Dr. P. Schmidt

*

* *